

et laisser les habitants, pris au dépourvu dans les moments où l'eau pouvait être le plus nécessaire. Tout en acceptant ces conclusions, il s'agit de les réduire à leur véritable portée.

Pour cela, nous ferons observer qu'il n'est pas croyable que les anciens Lyonnais se soient astreints à habiter sur un sol aussi fréquemment envahi par les eaux qu'il le semblerait, d'après ce que nous voyons de nos jours, et cette réflexion nous a amené à rechercher le chiffre des débordements séculaires du fleuve, dans les nombreuses données que nous possédons et que nous publierons un jour. Il résulte de cette compilation que, depuis l'an 500 jusqu'en 1400, les historiens n'ont pas conservé le souvenir de plus d'un désastre par siècle.

Depuis 1400 à 1500 on en compte	3
1500 à 1600.	8
1600 à 1700.	5
1700 à 1800.	12
1800 à 1841.	10

Ce tableau, comme on le voit, indique une progression effrayante, surtout pour la période actuelle qui, sans être parvenue à la moitié de son cours, a pourtant déjà presque atteint le taux du siècle précédent, et hâtons-nous d'ajouter que l'on ne pourra pas accuser, pour celui-ci, la négligence des chroniqueurs, puisqu'alors il y avait à Lyon des météorologistes distingués, dont l'Observatoire de la ville possède encore les registres. Que l'on accorde maintenant la part la plus large à l'indifférence des temps anciens, et l'on n'arrivera cependant pas jusqu'à supposer ni une multiplicité ni une intensité de débordements aussi grande que de nos jours ; d'ailleurs, nous avons à notre connaissance quelques autres motifs pour appuyer